

# T'es pas beau !

Village au fond de la vallée, comme égaré, presque ignoré, voici qu'aujourd'hui, je vais y voir un jeune maître stagiaire, nommé là pour les six semaines en responsabilité. C'est ma seconde visite, et j'assiste à un Conseil, Conseil auquel il m'avait demandé de participer afin de l'aider à en améliorer le fonctionnement.

Nous nous installons dans une pièce bibliothèque adjacente à sa salle de classe.

Ce qui m'avait frappée déjà la première fois chez ces enfants de cycle trois (seize enfants de trois niveaux), c'est la possibilité qui leur est donnée d'exister en tant qu'individu unique, aux caractéristiques propres, non encore normé ou conformé à une espèce de type d'élève, voire de type d'enfant. Dans les villages, les gens se connaissent, se reconnaissent comme différents. Je ne dis pas qu'ils s'acceptent mieux qu'ailleurs en tant que tels et la suite de cette histoire montrera bien l'intolérance qui est partout, mais en tout cas, il me semble que le souci d'uniformiser est moins prégnant, moins obsédant.

Sans doute aussi parce qu'ils sont si peu nombreux, je vois émerger Fernand, un peu pataud, un peu trop lourd, mais disputant au jeune maître son rôle de leader, en «positivant» son poids par la possibilité qui lui est donnée conjointement d'être le plus fort de la classe au plan physique. Il faut voir, en récréation, avec quelle puissance il «descend» les copains à ballon-prisonnier ! Ce dont d'ailleurs, il se fera longuement critiquer pendant le Conseil.

Je repère aussi Sophie, toute mignonne, toute timide, en échec par rapport aux attentes scolaires, mais tranquille et faisant, à son rythme, ce qui lui est demandé ; et Magali, sans doute à l'aise mais déjà adolescente contestant l'autorité de ce jeune professeur qu'elle semble subodorer comme accessible, sur un autre plan, s'entend ! Et Jessica, petite fille à la tête très lourde et au corps menu, en retrait, souffrant de toute évidence d'un mal spécifique.

Et puis il y a Sébastien... Celui-là, il s'était tout de suite signalé à mon attention, le premier jour. Poil de carotte. Et pas seulement par la couleur de ses cheveux dressés en épis sur son crâne, mais aussi par les innombrables taches de rousseur qui constellent son visage, par ses yeux qui filent en amande, par son pull de laine grossière, tricoté et troué aux manches, par son parler un peu fruste, toutes choses qui l'ont à mes yeux d'emblée situé dans la catégorie «souffre-douleur».

Ce jour-là, au Conseil, un des premiers auxquels ces enfants participent, et qui se passe, à mon avis plutôt bien, (ce qui se dit est intéressant au niveau des prises de conscience), Sébastien critique certains élèves qui lui ont envoyé, par le canal de la poste intérieure de la classe, des lettres d'injures dans lesquelles, entre autres, il s'entend dire : «T'es pas beau !»

Il nous arrive de vivre, à l'école, des instants de pure magie. Mais en l'occurrence, c'est à un instant de douleur qu'on est confronté. De celle qui vous prend aux tripes, de celles que l'on ressent face à l'innocence bafouée.

Le maître ne sait pas quoi faire. J'hésite. Je ne suis là qu'en tant qu'observatrice, comme aide pédagogique, intervenant le moins possible.

Je demande cependant la parole. Je raconte aux enfants que je suis institutrice aussi et que dans ma classe, lorsqu'un cas d'injure est rapporté au Conseil, nous votons pour la mise en place d'une nouvelle règle de vie destinée à la proscrire. Parce que les règles sont là pour protéger les gens, les enfants.

Et puis, surtout je m'adresse à Sébastien et je lui signale que le beau, le laid, ça n'est jamais qu'une affaire de goût et que «personnellement, Sébastien, je te trouve drôlement beau !»

Sébastien alors amorce un sourire irrésistible, sourire qui n'a pas le temps de monter bien haut, parce que, je crois le lire sur son visage, au plaisir d'être apprécié, vient se heurter tout de suite la trouille de se faire repérer comme vaniteux ou encore celle, autrement plus éprouvante, de se faire traiter de chouchou

N'empêche, quelques instants plus tard, je note que la remarque a porté, lorsqu'à propos d'une autre histoire, il prend la parole pour dire qu'il est «d'accord avec madame Boncourt», et un peu plus tard, il proposera que «madame Boncourt fasse partie d'une équipe de travail» dans laquelle il manque un élève !

On peut penser «flagornerie», se dire «démagogie», estimer qu'à quoi bon, ça ne changera pas de sitôt son statut d'enfant persécuté. On peut.

Peu importe. Sur le coup, j'ai eu plus qu'envie de dire cela à cet enfant. Parce que je le pensais vraiment. Et aussi, parce que j'ai eu l'intime conviction que mes paroles allaient lui faire du bien. Le reste n'est que littérature... (et franchement, en disant cela, je me sens parjure jusqu'au tréfonds de moi-même, parce que la littérature, moi, j'adore !)